

UN LIVRE DÉCOUVERTE AB

Melinda et Ben:

mère et bébé

ROSALIE BENT

Melinda et Ben: mère et bébé

par
Rosalie Bent

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Melinda et Ben : Mère et bébé

Auteure : Rosalie Bent

Rédacteur en chef : Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

CONTENU

Chapitre 1	5
Chapitre 2	10
Chapitre 3	14
Chapitre 4	21
Chapitre 5	23
Chapitre 6	26
Chapitre 7	31

Chapitre 1

Au début, il n'avait fallu que trois mois pour que Ben redevienne le bébé qu'il était, et trois mois pour que Melinda cesse d'être surprise par la façon dont il y parvenait. Ce qui avait commencé comme une expérience, une longue pause bien méritée loin du travail, une décision de laisser plus loin que jamais le jeu de rôle qu'ils pratiquaient tous deux depuis des années, juste pour voir ce que ça donnerait, n'avait tout simplement jamais repris son cours. Elle pourrait encore, si elle essayait, se souvenir de la semaine précise où le jeu avait basculé dans la réalité. La semaine où sa vessie l'avait complètement lâché. La semaine où les petits pots avaient cessé d'être une plaisanterie entre eux pour devenir la seule chose qu'il parvenait à garder. La semaine où il avait rampé dans le couloir au lieu de le parcourir à pied, et où aucun d'eux n'avait pensé à en parler, car en parler aurait signifié reconnaître ce qui se passait réellement, et aucun d'eux n'était encore prêt à cela.

Au bout de trois mois, il n'y avait plus rien à ajouter à ce qui s'était déjà imposé de lui-même. Ben, trente et un ans, actuaire depuis neuf ans dans une firme réputée, était redevenu, à tous égards, un nourrisson de douze mois. Et l'étrange vérité, indéniable malgré tout, était qu'ils en avaient tous deux été plus heureux que durant des années de leur vie adulte. Ben a démissionné dans le mois. Il n'y avait pas vraiment eu de décision à prendre. Finalement, il n'y a eu qu'une lettre de démission que Melinda a tapée pour lui, car ses mains ne pouvaient plus utiliser un clavier, et un responsable au téléphone qui, par gentillesse, a supposé qu'il s'agissait d'une sorte de dépression nerveuse et lui a souhaité bon courage. Pas une dépression nerveuse au sens habituel du terme, mais Ben était redevenu un bébé à tous égards, sauf en termes de taille.

Le berceau pour adulte a trouvé sa place dans la chambre principale le même mois. Melinda s'était alors dit, en disposant ses peluches le long de la tête de lit, que c'était le meuble le plus étrange

Melinda et Ben : mère et bébé

qu'elle ait jamais monté, et pourtant, d'une certaine manière, celui qui lui avait donné le plus l'impression d'être chez elle. C'était parfaitement logique et, étrangement, cela semblait tout à fait approprié pour une femme avec un nourrisson.

Le réveil sonna à six heures et Melinda resta immobile un instant avant de l'éteindre. À côté du lit, dans le berceau qui avait remplacé le fauteuil, la lampe de lecture et dix-huit ans de logique d'aménagement, Ben était déjà réveillé. Elle entendait le bruissement caractéristique de ses mouvements dans sa couche, le grincement des barreaux du berceau lorsqu'il se redressa et la regarda par-dessus.

« Maman », dit-il. La voix était douce et rauque, plus un souffle qu'une consonne.

« Bonjour, mon chéri. » Elle se redressa, repoussa ses cheveux en arrière et alla vers lui avant toute autre chose. Avant le café, avant son téléphone, avant d'être celle qui, dans trois heures, serait assise dans un bureau vitré à examiner des prévisions trimestrielles. Pour l'instant, il n'y avait que ça : les bras de Ben qui se levaient vers elle, son poids lorsqu'elle le soulevait sur sa hanche comme elle l'avait appris, les genoux fléchis, le dos droit, car il n'était pas un petit enfant et ne le serait jamais, du moins pas pour ce qui était important pour le porter. C'était un adulte plutôt petit, mais un grand bébé.

Il enfouit son visage dans son cou. Sa couche était lourde, trempée toute la nuit comme toujours maintenant, et elle pouvait la sentir, cette légère odeur d'ammoniacque qui ne la dérangeait plus.

« On va te changer et te donner à manger, et puis maman doit aller quelque part un petit moment. » Elle le dit d'une voix douce, comme on le fait pour un bébé, quelque chose qu'il ne peut pas vraiment comprendre, car à tous les égards importants, il ne le pouvait pas. Mais quelque chose de plus ancien en lui, un vestige,

sembla saisir le sens de la phrase, et son visage se plissa, les larmes aux yeux, avant même qu'elle ait fini.

« Non, pas question . Maman, pas question . »

« Je dois le faire, mon chéri. Juste pour aujourd'hui. » Elle le porta jusqu'à la table à langer près de la fenêtre. Elle était en chêne massif, fabriquée par un artisan spécialisé dans le mobilier de chambre d'enfant pour adultes, qui ne posait aucune question : matelas rembourré, rebords surélevés, et un mobile d'étoiles en feutrine douce qui tournait au-dessus de sa tête, car il aimait le regarder pendant qu'elle s'occupait de lui. Elle le coucha. Il obéit comme toujours, ses jambes se levant automatiquement dès que sa main effleurait l'arrière de ses genoux, un réflexe devenu automatique après trois ans de jeux de rôle . Mais cette fois, c'était réel, et sa couche était souillée, car il était devenu un vrai bébé.

Elle retira les bandes adhésives. La couche était lourde d'eau et, ce matin, d'une selle. Elle le changea sans un mot, lingette après lingette, poudre, puis remonta la couche propre entre ses jambes et la fixa avec des bandes adhésives aux hanches. Il la regarda fixement, comme toujours, son pouce se dirigeant instinctivement vers sa bouche jusqu'à ce qu'elle le lui retire doucement pour lui donner sa tétine. Car ses dents étaient celles d'un adulte et la succion du pouce lui avait creusé des sillons dans les gencives, ce qui fit froncer les lèvres à l'assistante du dentiste, l'une des deux seules personnes, hors de la maison, à connaître la vérité.

« Voilà », dit-elle. « Tout est propre. »

Il gazouillait autour de la tétine, satisfait, et leva la main pour lui caresser la joue, un geste qui, trois ans auparavant, avait été une plaisanterie entre eux, une habitude qu'ils avaient prise au lit le dimanche matin pendant une heure avant de se lever et de reprendre leur vie de Ben et Melinda, les dîners entre collègues, un crédit immobilier, une vie. Ce n'était plus qu'un mardi.

Elle le nourrissait dans sa chaise haute, dans la cuisine : un petit pot de purée de légumes, puis un biberon de lait en poudre. Ces

Melinda et Ben : mère et bébé

derniers temps, les aliments solides lui causaient des troubles digestifs, son corps ayant, comme celui d'un enfant, fini par ressembler à celui d'un enfant en tout point. Il mangeait avec appétit, ouvrant la bouche dès que la cuillère approchait, émettant les petits sons de satisfaction qu'il faisait pour les aliments qu'il aimait, et s'agitant, tournant la tête, lorsqu'elle lui proposait la carotte au lieu de la patate douce.

« Je sais, dit-elle. Je sais, la carotte n'est pas ton aliment préféré. Encore deux bouchées. »

À sept heures et quart, il fut nourri, changé une nouvelle fois car les légumes l'avaient digéré plus vite que prévu, habillé d'un doux pyjama bleu à boutons-pression à l'entrejambe, et installé sur le tapis d'éveil du salon avec les jouets qui, au fil du temps, étaient devenus véritablement les siens. Des cubes souples, un anneau à empiler, un lapin en peluche usé à une oreille par trois ans de dents et de petites mains, la plupart du temps pour jouer à faire semblant, mais maintenant, faisant partie intégrante de la vie d'un vrai bébé. Il tiendrait le coup pendant une heure, se dit-elle. Il avait toujours tenu le coup pendant une heure, autrefois, quand c'était encore une activité qu'ils pratiquaient le week-end pour s'amuser, avant que les week-ends ne deviennent des semaines, puis... cela.

Elle s'habillait pour le travail dans la salle de bain, porte fermée, car une blessure en elle avait encore besoin de cette séparation, de ce rituel d'enfiler chemisier et blazer sans public, sans que Ben ne la voie se transformer en une étrangère en tenue de travail. Elle se regarda un instant dans le miroir. Trente-huit ans. Analyste senior, quatorze ans d'ancienneté dans l'entreprise, une promotion en cours d'évaluation. Une mère, à tous les égards sauf le lien biologique, pour un homme adulte qui ne pouvait plus se nourrir, se laver ni s'habiller seul.

Il y a trois mois, elle n'aurait jamais imaginé se retrouver à la fois dans l'une et l'autre de ces deux vies. Elle s'attendait tout au plus à un grand bébé qui portait des couches le week-end et l'appelait «